

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 29

Artikel: La mère infortunée
Autor: A.L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et flegmatiquement il se remet en route du côté de la potence qui apparaît déjà sur la hauteur.

Un autre larron était arrivé au haut de l'échelle. Comme l'exécuteur se dispose à lui passer au cou le fatal collier, il se retourne à moitié et d'un ton traînard : *Eh ! pourr frare, dit-il, laissez mè soffia una vour'betta, ne m'en su ja mais tant vu !*

Un troisième avait un goûtre ou peut-être était plus lourd qu'on ne se l'était imaginé ; le fait est que lorsqu'on le lança dans l'espace, la corde qui avait longtemps servi vint à rompre et notre homme fut rudement projeté sur le sol. Un peu étourdi, il se relève, porte précipitamment la main à sa poche et en retirant les morceaux d'une vieille pipe : *Te raudzai pi, s'écrie-t-il en colère, mè l'an bin eb'recaie !*

B. DUMUR.

La mitre est pleine.

Autrefois, à M., il n'y avait pas d'horloge et, comme c'est un pays à brouillards, le cadran solaire ne pouvait pas être toujours utilisable. Pour savoir quand c'était midi, on venait consulter la servante de M. le curé. Quand la « mitre » d'eau grasse, destinée au porc, était pleine, on pouvait se mettre à dîner.

Mme H. GAILLOUD.

En canicule. — Un client se plaint de la cherté du dîner qu'on lui a servi au restaurant :

— Un potage 2 francs; des œufs à la coque 7 francs; une côtelette 6 francs; un fromage à la crème 3 francs. Bigre ! vous ne devez pas conserver de clients.

— *Le garçon* : Oh ! monsieur, par ces chaleurs, on ne peut rien conserver.

PROPOS D'UN VIEUX GARÇON

Ce qu'on dit.



« Pourquoi, me demandait l'autre jour une aimable lectrice, prenez-vous si souvent les femmes à partie dans vos « propos ». Quel mal vous ont-elles donc fait, Monsieur le Vieux Garçon ?

— Mon Dieu, chère Madame, il est peut-être exact que j'aie quelquefois un peu blagué ce sexe charmant... et charmeur. Mais il ne faudrait pas m'en vouloir, car je ne suis que très indirectement responsable de ces innocentes boutades. Le coupable, c'est un peu tout le monde,

1 FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

D'Yverdon à Londres, en barque.

ON parle beaucoup, depuis quelque temps, des transports par eau, malgré l'agrandissement continu du réseau des chemins de fer. Sur les rives du Rhône, du Rhin, de la Venoge, de la Thièle et d'autres rivières encore, des industriels, des commerçants et des ingénieurs s'agitent pour créer de la Méditerranée à la mer du Nord une voie navigable propre à rendre moins onéreux le transit des marchandises de poids lourds, telles que les blés, les combustibles, les matériaux de construction. Cette question de la navigabilité fluviale nous remet en mémoire le récit que fit César de Saussure de son voyage d'Yverdon à Londres, publié en 1903 par M. van Muyden. Il est intéressant et souvent bien amusant.

car, de même que l'auteur de « Boccace », je puis répéter :

Je ne dis que ce que je vois,
Ce qui se passe autour de moi.

Vous me semblez ne pas le croire, vous pensez bien plutôt que tout cela n'est qu'invention !

Erreur ! Ecoutez donc ces bribes de conversations entendues l'autre soir.

C'était dans un grand café de la ville. Tout en savourant trois décis, assis à une table toute proche du comptoir, j'écoutes distraitemment le directeur de l'établissement qui faisait une observation à l'un des garçons :

— Mais oui, disait-il, il faut penser à offrir les journaux aux clients ; quand vous voyez quelqu'un qui est seul, ou même quand deux personnes ont l'air de n'avoir rien à se dire et de s'ennuyer ensemble, — c'est assurément un mari et sa femme, — allez donc porter le *Figaro* à Monsieur et l'*Illustration* à Madame ; ça leur fera plaisir !

Rendu un peu rêveur par l'exemple, — type choisi pour la démonstration des gens qui s'ennuient, — je cheminais à pas lents quand, quelques instants après, j'entendis un ouvrier qui racontait :

— Je me suis acheté hier un habit neuf. Quand je rentre à la maison et le montre à la bourgeoisie :

— Est-ce que tu comptes le mettre souvent ? qu'elle me demande comme ça.

— Pourquoi?...

— Parce qu'il est horriblement laid. Pour sûr que lorsque tu le mettras, je ne sortirai pas avec toi.

— Dans ce cas, tu peux être sûre que je le mettrai tous les dimanches!!!

Vrai, si c'est pour cela qu'on se marie !..

BERT-NET.

Ce qui est fait est fait. — Un étranger en séjour dans une de nos petites villes se présente au poste de police.

— Monsieur l'agent, dit-il, je vous avais signalé hier qu'on m'avait volé mon portemonnaie. C'était une erreur ; je l'avais seulement égaré ; je viens de le retrouver.

— Oh ! ma foi, monsieur, fallait le dire plus tôt ; c'est trop tard... le voleur est arrêté.

Je me rendis à Yverdon le 8^e d'Avril de cette année 1725. Le 11^e je m'y embarquai sur le bateau où il pouvait y avoir une vingtaine de passagers, dont les principaux étaient, Mme de Joffrey l'Irlanaise ; M. Morisson son fils qu'elle a eu d'un premier mari, qui était venu la prendre pour la conduire en Irlande ; M^{me} de Chaire que bien vous connaissez ; une jeune et aimable demoiselle Blanchon de Vevey, qui est allée à Amsterdam joindre un frère ; M. le ministre Silvestre, homme d'esprit et fort gai, qui est resté en Hollande ; M. de Poilly le cadet et votre serviteur. Il y avait plusieurs autres passagers qui n'étaient pas de notre troupe.

Nous n'arrivâmes que sur le soir à Neuchâtel, parce que nous luttâmes tout le jour contre un vent contraire qui nous retint deux jours à cette ville. Nous en repartîmes le 13^e. Environ sur le midi nous quittâmes le lac de Neuchâtel pour entrer dans la Thielle, qui forme un fort joli canal, long d'environ une lieue, qui va se jeter dans le lac de Bienna, dont les côtes septentrionales sont élevées et couvertes de vignes. Nous arrivâmes qu'il était nuit à Nidau. Nous logâmes dans un mauvais cabaret, où nous fûmes assez mal à tous égards.

Le 14, nous partîmes de grand matin de Nidau. Nous voguâmes encore quelques heures sur la Thielle, et nous entrâmes ensuite dans l'Aare, où cette rivière se jette. L'Aare est fort rapide, et même dangereux dans bien des endroits, à cause de nom-

Enigme. — On a fait placer dans le vestibule de quelques hôtels des postes des distributeurs automatiques de timbres, destinés surtout à fonctionner pendant les heures de fermeture des guichets.

Un brave campagnard, sa pièce de 10 centimes à la main, tourne et retourne autour de l'appareil, l'examine, anxieux et de plus en plus embarrassé :

— Ah ! les voilà, ces distributeurs automatiques ; mais où diable est le marchand de timbres ?

LA MÈRE INFORTUNÉE

Dès sa douleur une maman Pour confident me prit naguère

Et toute en pleurs me dit comment Son fils ingrat la désespère.

« Hélas ! que n'ai-je conjuré Le destin qui me persécute ; Mon fils, enfant dénaturé, Ne veut plus jouer de la flûte.

Il a du doigté, du talent, De l'élegance et de la pose, Et souffle dans son instrument Avec l'art d'un grand virtuose. C'est en vain que parents, amis Le pressent pour qu'il s'exécute, L'obstiné, c'est un parti pris, Ne veut plus jouer de la flûte.

Au théâtre de la Scala, Devant une foule attentive, Il devait, un soir de gala, Jouer un air d'Iphigénie. Le temps s'écoule et l'on attend Qu'enfin le jeune homme débute. Peine inutile, l'inconstant Ne veut plus jouer de la flûte.

Euterpe, sur son front d'enfant, Imprimant le sceau du génie, Lui dit : « Mon fils, tu seras grand, Pourvu que Dieu te prête vie. » Hélas ! la Muse augurait mal A cette suprême minute, Car l'enfant au front génial, Ne veut plus jouer de la flûte.

Ses rêves d'or et d'infini, L'emportaient sur la haute cime Que Mozart et Paganini ECLAIRENT d'un reflet sublime. Vain espoir, essor impuissant, Qui devait précédéder sa chute ; L'artiste qui promettait tant Ne veut plus jouer de la flûte.

A. L.

bre d'écueils ou rochers cachés. Nous vîmes en passant Buren, mais nous ne nous y arrêtâmes pas.

Il était environ midi quand nous arrivâmes à Soleure. Après le dîner nous allâmes voir l'église des Jésuites. Comme c'était la première église catholique que je voyais, je ne pus m'empêcher d'admirer la magnificence et la propreté avec laquelle elle est décorée... Ce que je vis de plus remarquable à Soleure, c'est une tour sur l'un des bastions, qui de quelque côté qu'on la regarde paraît fort penchée. Nous partîmes de Soleure environ à deux heures après midi. Nous passâmes quelques mauvais pas, où l'eau était fort rapide et bouillonnante, qui fit grand peur à nos dames.

Nous arrivâmes sur les sept heures du soir à Wangen, qui est un assez vilain bourg. On nous conduisit dans un mauvais cabaret, où nous compptions d'être assez mal réglés et encore plus mal couchés, lorsque l'une de nos dames fut invitée à aller au château avec les personnes de sa suite. Heureusement pour nous, M^{me} de Toffen, bailli de cet endroit, se promenait dans son jardin qui donne sur la rivière, lorsque nous débarquâmes ; elle reconnut M^{me} de Chaire, avec qui elle avait eu quelque liaison. Nous y fûmes six. On nous reçut, il ne se peut pas mieux et ce qui nous fit le plus de plaisir, c'est que nous eûmes de bons lits, qui nous dédommagèrent de la mauvaise nuit que nous avions passée à Nidau.